

Le Costume Paysan

Etude iconographique

Par Garin Trousseboeuf

Parler de « costume » de telle ou telle classe sociale ou de tel métier me gêne toujours un peu. Sans parler du fait qu'on ne connaît que rarement les différences régionales ou que les matières utilisées nous sont le plus souvent inconnues ou inaccessibles, le terme de « costume » suppose une uniformité par corps de métier, ce qui au vu de l'iconographie n'est jamais le cas. Il vaut mieux à mon sens dégager les principales caractéristiques de l'habillement des classes populaires, qui est assez homogène, en mettant en valeur les spécificités liées au métier, quand elles semblent exister. En plus, c'est un sujet qui peut être décliné à l'infini, avec des arguments pour et contre tous aussi valables les uns que les autres. Or, dans le cas qui nous occupe, habiller nos paysans et artisans à Crèvecœur cet été, il faut bien faire un choix. Ce chapitre ne sera donc qu'un « catalogue » de possibilités, le choix final des coupes et matières restant à son porteur, plutôt qu'une étude exhaustive.



Voici donc une petite introduction au problème :

Préambule

Afin d'éviter de rentrer dans un débat stérile à propos de la nomenclature des pièces de vêtements, et afin que tout le monde se comprenne, voici les termes utilisés dans ce document. Ce n'est absolument pas une nomenclature historique ou « officielle » :

Femmes :

- Chainse : Chemise, vêtement de dessous.
- Robe : Vêtement porté sur la chainse (cotte)
- Manche : pièce portée sur les bras
- Tablier : sans commentaire
- Coiffe : sur la tête
- Gonelle : type de coiffe, à mi-chemin vers le chaperon.
- Surcotte : porté sur la robe.

Hommes :

- Chemise : chainse, chemise, vêtement du haut à même la peau.
- Doublet : Vêtement porté sur la chemise, servant le plus souvent à attacher les chausses.
- Chausses : Habillement de la jambe
- Guêtres : Portées seules ou sur les chausses, protège la laine ou le bas de la jambe



©2008 Les Compagnons de l'hermine radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : Contact@hermine-radieuse.net

Textes libres de droits, sous réserve de demande d'utilisation à l'association



Tous

- Chaperon : Vêtement tronconique porté sur la tête et protégeant les épaules du froid et de la pluie
- Esclavine : Courte cape portée contre les intempéries (bergers)

Comme vous pouvez le constater, cette nomenclature est des plus rudimentaires, mais je considère ici que ces mots se rapportent plus à l'usage qui est fait du vêtement nommé qu'à sa coupe. Cette dernière caractéristique sera analysée plus loin.

Voilà pour le préambule. Un petit texte pour entrer en matière, que m'avait gentiment fait passer Alain-Gilles Chaussat :

« Entre habitants des faubourgs, dont l'occupation est souvent le travail de la terre, et les paysans des villages, la différence des genres de vie n'est pas très importante. Pourtant Pair de la ville semble bien donner à leur vêtue une tonalité plus vive, celle qu'évoquent les images de fêtes et de danses « paysannes » -thème qui fait son apparition à la fin du siècle. Même si les miniatures exagèrent sans doute la vivacité des couleurs et la recherche esthétique des formes, elles confirment l'évolution que le costume populaire a connue pendant ce siècle. Au début, textes et documents figurés montrent le paysan vêtu, de manière presque inchangée depuis plusieurs siècles, de la tunique relativement courte, sous le genou, réchauffée par des capes à capuchon écourtées et des chausses mal ajustées. Il existe bien des paysans riches, dont la garde-robe n'est pas uniformément taillée dans des étoffes non teintées ou délavées où seul le bleu met une note de couleur, mais ils sont tout à fait minoritaires. Dès le milieu du siècle, le vêtement court, plus ajusté, coupé à la taille, composé d'un pourpoint ou d'un jaque et de chausses, est répandu jusque dans les campagnes, avec un bon siècle de retard sur les créateurs de ce qui est, plus qu'une mode, un changement radical du vêtement masculin.

Comme les artisans, les paysans doivent adapter leur tenue aux conditions d'une activité qui, dans leur cas, se déroule principalement au dehors, en toutes saisons. De courts manteaux, des capes étriquées, rarement des vêtements de fourrure, des bonnets et des chaperons, des moufles de peau de mouton les protègent du froid. En pleine chaleur, pour la moisson et la fenaison, ils s'abritent sous des chapeaux de paille à larges bords ; ils ne gardent alors que leur chemise et leurs braies, mais parfois s'en dépouillent pour un bain en rivière. De telles tenues seraient inacceptables pour une femme. Tout au plus voit-on une paysanne dévoiler

sa longue chemise de toile lorsqu'elle retrouse un pan de sa robe pour le remplir de fruits, pour faner ou encore pour s'abriter la tête de la pluie. Parmi les images du monde paysan, les silhouettes féminines n'apparaissent pas en grand nombre, sans doute parce que leur participation aux activités agricoles - thème préféré des peintures de la vie rurale - est limitée. Néanmoins leurs robes relativement courtes, à mi-mollet ou juste au-dessous, sont adaptées à une vie active, dans la maison et à ses abords immédiats. La différence avec les citadines modestes tient moins au type qu'à la quantité de vêtements possédés et à un emploi plus parcimonieux de la couleur, sauf chez les plus riches. Comme les citadines, elles intercalent l'hiver un gilet de fourrure entre la chemise et la robe, mais les peaux qu'elles emploient sont de qualité médiocre, au mieux de l'agneau ou du chat et souvent du chevreau. À la campagne comme en ville, la pauvreté qui frappe avec une plus grande fréquence les femmes seules est compensée en partie par les dons charitables de vêtements usagés, les legs de linge et de vêtements. Ceux-ci sont souvent portés usés, rapiécés, peut-être même déchirés, mais les figures allégoriques affublées de lambeaux grisâtres ne doivent pas être considérées comme représentatives de la pauvreté rurale et de son habillement. »



©2008 Les Compagnons de l'hermine radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : Contact@hermine-radieuse.net

Textes libres de droits, sous réserve de demande d'utilisation à l'association



Les Femmes

Voici donc quelques extraits d'enluminures, il y en a beaucoup d'autres, de costumes typiquement féminin de paysanne. Je ferais ici, tant pour les hommes que pour les femmes, le distinguo entre les cultivateurs et les bergers (au sens large).



Les deux dernières ici proviennent des très riches Heures du Duc de Berry, un peu antérieur donc à toutes celles du dessus, datées fin XVème, voir début XVIème. On note cependant les grands principes suivants :



©2008 Les Compagnons de l'hermine radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : Contact@hermine-radieuse.net

Textes libres de droits, sous réserve de demande d'utilisation à l'association



Coiffe :

Systématiquement portée, de forme variable, mais globalement, une pièce de toile couvre les cheveux. On note la présence d'un nœud en arrière ou au dessus de la tête. Dans les Très Riches Heures, la pièce de toile est portée libre sur la tête, probablement du fait de la chaleur. Mais en aucun cas la tête n'est nue.



excepté pour les Très Riches Heures.

Robe :

En laine (je ne préjuge pas de son épaisseur) et à manches courtes. Les couleurs sont souvent bleu ou rouge, parfois du vert. Je considère les variantes les roses et bordeaux que l'on peut voir plus haut comme du rouge. Comme de juste, l'extrait du Tacuinum Sanitatis présent au milieu des 7 images ci-dessus, présente une robe de toile apparemment, car blanche. On peut supposer celle-ci faite de lin, brut ou écru. C'est donc possible, mais se rappeler l'origine italienne de cette œuvre. Les robes semblent fermées le plus souvent derrière, on voit assez peu de fermetures sur l'avant même si elles existent, ou sinon, non visibles, en tout cas pour les enluminures d'origine françaises,

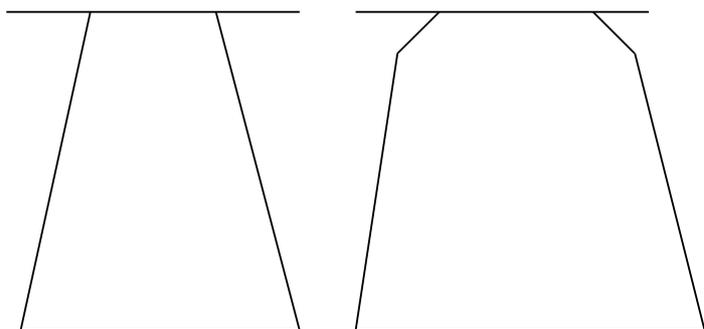


Manches

Soit courtes, à mi bras, avec des manches amovibles épinglées, ou à manches longues. Pas ou peu (soyons prudent....) de robes « à bretelles », sinon dans des œuvres italiennes bien connues.

Tablier

De toile, porté fréquemment, si ce n'est systématiquement. En tout cas, il devient systématique dans l'iconographie à la fin du XVème siècle. Sa coupe est globalement un rectangle simple, mais certaines enluminures peuvent laisser supposer une coupe un peu plus complexe. En tout cas, il n'y a pas de fronces au niveau de la ceinture, et il doit couvrir environ la moitié du tour de taille.



Dessin 1: Tentatives de patronage

La gonelle

La suite nous présente diverses autres coiffures, susceptibles d'être portées, en particulier, la gonelle, chaperon court, ouvert sur la gorge et couvrant le haut des épaules. Elle est munie d'un « liripipon » ou bande de drap cousue à l'arrière et pendant librement.



©2008 Les Compagnons de l'hermine radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : Contact@hermine-radieuse.net

Textes libres de droits, sous réserve de demande d'utilisation à l'association





Cette gonelle est le plus souvent rouge ou noire, rarement bleue. On peut supposer qu'elle tient grâce à un lien invisible derrière la tête, ou alors épinglée sur un bonnet de toile que l'on ne voit pas dessous, comme ce sera le cas pour la plupart des coiffes traditionnelles plus récentes. N'hésitez pas à consulter la spécialiste mondiale de la gonelle, Dame Gonelle précisément, Soline Anthore, des Compagnons Duellistes.



Quelques variantes pour finir, présentant une coiffure très printanière, sur une bergère, et une tenue « d'hiver » ou un chaperon coiffe une surcotte, lui-même surmonté d'un chapeau épais. Il n'a pas l'air de faire très chaud dans cette maison... Malheureusement, on trouve peu de femmes paysannes en vêtement de pluie ou de grand froid, et dans ces cas là, leur tenue diffère peu de leur tenue habituelle....

Le linge féminin.

Françoise piponnier nous livre le trousseau de « Alice Grillot, » qui « ne dispose que d'un « *chetif linseul* », un autre drap d'un lé et demi et « *une viéz chemise a femme* », même pas un rechange de linge, tout comme Moingcart Tante chez qui sont mentionnés seulement un drap, la toile pour faire un autre drap, une chemise et un « *couvrechief* » de chanvre. Son étude montre par ailleurs qu'en fait le lin est très peu employé dans les milieux paysans, et c'est le chanvre qui prédomine pour les chemises, les draps, les tabliers, et même les « *couvrechief* ».



©2008 Les Compagnons de l'hermine radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : Contact@hermine-radieuse.net

Textes libres de droits, sous réserve de demande d'utilisation à l'association



Les hommes

L'abondance de sources iconographiques pour le XV^{ème} siècle, le costume masculin peut sembler plus simple à étudier. Des problèmes se posent cependant... Voilà ce que j'appellerais un prototype, l'image ci-contre :



Tête :

Toujours couverte, exceptionnellement nue pour les travaux type battage. Notre ami ici, muni d'une bêche et d'une serpe, laissant supposer la période des labours (il faut parfois couper des racines), soit l'automne, se couvre bien, en plus du chapeau, d'un chaperon. On notera que dans le cas de ces chaperons portés avec un chapeau, on ne trouve pas ou peu (On trouve des exceptions... voir plus loin...) de cornette longue ou liripipon, comme l'on voit si souvent en « reconstitution ».



Corps : On peut supposer que notre ami porte une chemise de toile, rien ne laisse préjuger d'un doublet, qui ne servirait pas ici, les chausses étant absentes ou roulées, et d'une tunique de laine de couleur indéfinie, à manches longues, allant à mi cuisses, fendue sur les cotés, parfois aussi à l'avant et à l'arrière. C'est le vêtement le plus typique du paysan. Les manches sont susceptibles d'être relevées et elle est fermée par un unique bouton au col, parfois par un autre au milieu du ventre.

Jambes : Les mollets sont couverts par une pièce de toile, que j'appelle guêtre, mais aussi pourquoi pas de houseaux de toile. Ces houseaux peuvent soit entrer dans la chaussure ou recouvrir celles-ci. On trouvera dans ce cas un laçage au niveau de la cheville. On suppose qu'il y en a un aussi sous le genou.



On trouve de nombreux exemples de ce type d'habillement avec des variantes, houseaux relevés, avec chausses et houseaux roulés, sans chaperon etc....

Chapeaux : Ils sont extrêmement variés. En ce domaine, tout fait l'affaire ! Le chapeau de paille est porté seulement pendant les travaux d'été, parfois sur le bonnet de laine (voir page suivante).



A la ceinture : Pour les paysans, on trouve assez rarement des escarcelles, et la ceinture ne semble portée qu'avec la tunique. On n'en voit pas portée avec le doublet seul. Le couteau à pain que doit avoir tout bon paysan sur lui n'est qu'assez rarement suspendu à cette ceinture. Par contre, et uniquement dans ce cas, les bergers transportent une multitude d'objets divers qui seront détaillés plus loin.



Les chausses et les doublets : Principal problème vestimentaire paysan. On voit assez peu de paysans travailler en doublet, une rare exception juste au dessus, montre un doublet de toile, à manches



©2008 Les Compagnons de l'hermine radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : Contact@hermine-radieuse.net

Textes libres de droits, sous réserve de demande d'utilisation à l'association



longues, mais aussi au milieu en doublet de drap rouge porté sous la tunique bleue, dont les manches sont relevées. Des chausses à plain fond ou à queue y sont attaché ou partiellement détachées pour l'aisance au travail. Les chausses à queues semblent préférables, du fait que l'on peut les rouler sur la jambe, mais pour la fin du moyen-âge, les chausses à plain fond sont très possibles.

Le doublet semble le plus souvent lacé par un lacet unique tout le long de la fermeture. Une variante, que l'on voit sur une célèbre enluminure de berger laisse penser un laçage sur la moitié du vêtement et un lacet simple tout en haut pour fermer le col. Je n'ai jamais constaté de doublet fermé par trois ou quatre lacets. Le doublet sans manches, si on le trouve parfois, plutôt dans l'ère germanique, mais pas seulement, est à peu près absent dans l'iconographie.



Pour différents patrons, une seule adresse :

<http://lerozier.free.fr/chausses.htm>

L'habit en fonction des circonstances

Pendant les moissons

Le paysan est représenté travaillant souvent pieds nus et, en raison de la chaleur et pour avoir plus de liberté de mouvement, il n'hésite pas à se dénuder largement. Quand le batteur garde sa robe, il la fait blouser dans sa ceinture pour être plus à son aise. Quand il porte des chausses en été, elles sont roulées sur les mollets pendant les travaux de battage ou de sciage.



La plupart du temps, les travailleurs sont représentés avec de larges chemises fendues et en braies. Pour se protéger du soleil et de la poussière, le paysan a souvent recours au chapeau de paille à larges bords.

Parfois aussi il porte une cale.



©2008 Les Compagnons de l'hermine radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : Contact@hermine-radieuse.net

Textes libres de droits, sous réserve de demande d'utilisation à l'association



L'habillement des bergers :

Les bergers sont globalement habillés comme les autres paysans, mais le fait de devoir rester dehors, par un temps pas toujours favorable, et isolés le plus souvent, à imposé des spécificités bien marquées pour ce corps de métier. En plus, nous avons de la chance, Jean de Brye nous a laissé un manuscrit décrivant par le menu le métier de berger, et la nativité nous donne de magnifiques exemples de bergers de toute sorte...



Les points communs :

Doublets, guêtres, chausses, chaperons et chapeaux sont donc portés comme leurs collègues cultivateurs.

La ceinture :

Jean de Brye nous décrit la ceinture : de chanvre tressé avec une boucle de fer. Rien de plus simple à faire, pour la boucle, un anneau de fer muni d'un ardillon suffit. On peut imaginer que c'est aussi la ceinture habituelle du paysan. A cette ceinture, on trouve un couteau « à pain », des boîtes à onguent pour soigner les bêtes, des flutes parfois, une boîte à couture, avec bobine de fil et aiguilles.

On trouve aussi la panetière, espèce de musette nouée autour de la taille, qui contient la ration de pain, des forces pour couper la laine

autour d'une blessure, un couteau plus fort

Assez souvent, à la fin du Moyen Age, on trouve la cuillère au chapeau...

C'est ce personnage, le berger, qui doit être à mon avis à l'origine de la légende urbaine donnant lieu à de véritables arbres de



A

B

C

D

noël dans les fêtes médiévales, chacun portant tout son attirail à la ceinture. Tout ceci a bien existé, mais uniquement si le personnage est un berger. On ne peut pas étendre ce type d'équipement à l'ensemble de la société, même pas au paysan, qui n'est jamais très éloigné de chez lui, et qui n'a pas besoin de tout transporter sur lui.

Vêtement de froid et de pluie :

La gravure D ci-dessus nous présente un premier type de manteau, que l'on pourrait appeler Huque, deux pans longs, jusqu'à mi-cuisse environ, porté par-dessus la tunique. On trouve aussi des capes courtes, toujours mi-cuisse comme en C, porté parfois avec un chaperon comme à droite. L'esclavine est une courte cape également, mais munie d'une capuche, faisant le tour complet de son porteur. Notons aussi les gants de peau du berger le plus à gauche en B et en C



©2008 Les Compagnons de l'hermine radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : Contact@hermine-radieuse.net

Textes libres de droits, sous réserve de demande d'utilisation à l'association



L'exception confirmant la règle énoncée plus haut, le personnage le plus à droite en A porte un chaperon à longue cornette et un chapeau.

Les enfants

Ils sont encore plus rares dans l'iconographie paysanne, encore plus avec un jouet. On en croise cependant à l'occasion :



Je n'aurai pas grand-chose à en dire, sinon ce que l'on en voit ici, port de la cale de toile ou tête nue, manteau court ou trop long.... J'aime beaucoup l'image ci-dessus, tellement réaliste.



©2008 Les Compagnons de l'hermine radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : Contact@hermine-radieuse.net

Textes libres de droits, sous réserve de demande d'utilisation à l'association



Autres vêtements de pluie.

Nous avons les pèlerins, source abondante de manteaux et capes de toute sorte. Malheureusement, peu de chose pour les femmes.... Notons ici que la musette semble être un sac typique du pèlerinage. Les paysans ou les bergers n'en ont jamais... ou peut être est il déposé à un coin du champ ?



Les Huques et grands chapeaux ne sont montrés la plupart du temps que sur des pèlerins, assez rarement sur des bergers, jamais sur des cultivateurs.

Bibliographie

- DESROSIERS Sophie in *Art et société au Moyen-Âge*, Maisonneuve & Larose 1999
- PIPONNIER Françoise *Linge de maison et linge de corps au Moyen Age d'après les inventaires bourguignons* Revue d'ethnologie française



©2008 Les Compagnons de l'hermine radieuse — Association loi 1901 de reconstitution historique

Siège social : 28 rue de Watchet 29290 Saint Renan

téléphone : 02 98 03 68 44

mail : Contact@hermine-radieuse.net

Textes libres de droits, sous réserve de demande d'utilisation à l'association

